

# L'ABBAYE DE CARROW

(Voir à partir du n° 12)

—Il n'y a rien de tel que de chercher.

—Il est encore trop tôt.

—Peut-être pas."

Après avoir battu le marais jusqu'au point du jour, la persévérance de nos jeunes vagabonds fut récompensée par une couple de bécasses, les premières de la saison. Les petits chasseurs prirent le chemin de la maison d'un air de triomphe, et arrivèrent à la ferme avant qu'on y fût levé. Le fusil fut remis à sa place; Harry se glissa dans son lit, et son camarade se mit en route pour travailler au champs.

L'affection du digne recteur, M. Orme, pour les bécasses n'était pas tout à fait apocryphe. Comme la plupart des vieux garçons, il était quelque peu épicurien. Quand donc Harry Ashton, vêtu de ses plus beaux habits, se présenta au presbytère avec les oiseaux, il y reçut un gracieux accueil.

—Des bécasses! s'écria le recteur; déjà!

—Oui; je savais où les trouver.

—Et les avez-vous tirées pour moi, expressément pour moi?

—Sans doute; le fils de l'avoué Impey m'a dit que vous les aimez beaucoup.

—Brave garçon! dit l'ecclésiastique en lui tapant sur la tête, car il avait souvent été frappé de la beauté de ses traits et de la tranquillité de son maintien à l'église.

Le recteur ne borna pas à cela ses faveurs; mettant la main dans sa poche, il en tira un écu qu'il offrit à Harry.

—Je vous remercie, monsieur, dit le petit chasseur en rougissant; ce n'est pas pour de l'argent que je vous apporte mes oiseaux.

—Et pour quoi donc? demanda l'ecclésiastique qui commençait à s'intéresser à son visiteur,

—Pour que vous m'appreniez le latin et le grec.

—Le latin et le grec, enfant! s'écria le docteur Orme étonné; vous ne savez pas ce que vous demandez... c'est des années d'études.

—N'importe.

—Il faudra plusieurs heures d'application par jour.

—J'ai tout le temps qu'il faut.

—Vous serez bientôt las.

—Mettez-moi à l'épreuve.

—Et bien! mon petit homme, dit le pasteur frappé de la persévérance de l'enfant, je vous mettrai à l'épreuve à une condition.

—Voulez-vous d'autres bécasses? demanda avidement Harry; vous aurez toutes celles que je tirerai.

—Non! répliqua le docteur Orme avec un soufre; je ne vous demande pas des bécasses. Voici ma condition vous viendrez me voir une heure tous les matins, et je vous donnerai votre leçon; mais rappelez-vous que notre traité sera rompu le premier jour où vous ne viendrez pas.

—Ce jour n'arrivera pas! s'écria l'enfant avec joie.

Effectivement, tous les jours, même au plus fort de l'hiver, le courageux petit cheminait à travers la neige depuis la ferme jusqu'au presbytère. L'heure qui lui avait été promise s'allongea peu à peu jusqu'à deux et même trois. Un jour, l'ecclésiastique vit que son élève était pâle et respirait avec difficulté.

—Harry, dit-il, car il avait appris à l'appeler du même nom que sa tante, vous êtes malade?

—C'est rien, répondit l'adolence en essayant de sourire.

—Vous n'auriez pas du quitter la ferme.

—Pour rompre notre contrat? Puisque vous avez la bonté de me consacrer votre temps, je serais bien ingrat de le perdre."

Ce jour-là, le petit Harry Ashton fut, au grand étonnement de tout le village, reconduit à la maison dans la propre voiture du recteur, et le lendemain matin le docteur Orme vint le voir. Son intelligence et ses manières affectueuses lui avait gagné peu à peu le cœur du vieux garçon; et avant qu'une année se fut écoulée, il était au presbytère comme chez lui. Cela déplut fort à son oncle et sa tête, auxquels il manquait beaucoup et qui regrettaient souvent que leur neveu se fut mis dans la tête d'apprendre le grec.

—J'aurais bien mieux aimé, disait souvent l'honnête fermier, qu'il eut choisi le violon.

Les choses avaient continué sur ce pied jusqu'à l'incident rapporté au commencement de ce chapitre. Le recteur aimait son élève comme un fils, et le jeune homme répondait à son affection par cette noble déférence et cette attention respectueuse aussi agréable au veillard qu'elles sont honorables dans la jeunesse.

Le docteur Orme était heureux: la nature avait préparé l'esprit et le cœur de Harry à recevoir les meilleures impressions; les bienfaits du pasteur ne tombèrent pas sur un sol ingrat et stérile.

## III

La première personne qu'Ellen et son sauveur rencontrèrent à la porte du parc, ce fut le baronnet. La vieille concierge avait couru lui dire que le cheval de miss de Vere s'était emporté, et il était sorti du manoir dans un état d'anxiété plus facile à imaginer qu'à décrire.

Depuis le peu de temps que l'orpheline demeurait sous son toit, il avait retrouvé une partie du bonheur de ses premières années; il avait un être à aimer en ce monde. Mais il savait à peine combien Ellen était devenue nécessaire à son existence, quand la crainte de la perdre la lui apprit.

—Oncle! cher oncle! s'écria-t-elle en se jetant dans ses bras et couvrant de baisers ses joues pâlies, je suis saine et sauve, comme vous voyez... grâce à ce gentleman, au courage et à la résolution de qui je dois la vie!"

Sir William, malgré sa sauvagerie (elle n'était pas naturelle, mais acquise), remercia vivement le jeune homme et lui demanda son nom.

—Henry Ashton, répondit-il en faisant un salut respectueux.

—Ashton, Ashton, répéta le solitaire, assurément, ce